1 – Deux avertissements et un exemple – Substance d'un discours sur Matthieu 26

Nous avons ici un *exemple* dans la conduite de JÉSUS, et *deux avertissements* dans celle de Pierre et de Judas.

Nous pouvons apprendre, de Pierre, quelle est la faiblesse de la chair, et, de Judas, quelle en est l'horrible méchanceté. En JÉSUS nous voyons ce à quoi nous devons tendre.

En Judas, nous voyons un simple professant ; – en Pierre, un saint criblé. Tous les trois nous sont présentés dans un moment où l'épreuve les sonde, et le résultat de cette épreuve se voit en chacun d'eux.

Nous devons nous souvenir que *nous* avons reçu le Saint Esprit que Pierre n'avait pas lorsqu'il renia le Seigneur ; cependant, ayant le Saint Esprit, nous pouvons encore tirer une leçon de l'infirmité de la chair de Pierre. Connaître que la chair ne vaut absolument rien, n'est-ce pas là une des dernières choses que nous apprenions ? L'exemple de Pierre nous enseigne ce qu'est la chair.

On ne peut réellement vivre de l'espérance de la gloire qu'à proportion que la chair est mortifiée et assujettie.

Je m'arrêterai, premièrement, sur l'apostasie de Judas : devant les hommes, il avait toutes les apparences d'être comme les autres disciples ; comme eux, il avait accompagné le Seigneur – comme eux, il avait été envoyé pour prêcher l'évangile et pour faire des miracles ; – mais *sa conscience ne s'était jamais tenue devant Dieu.* Il pouvait avoir eu la vérité dans *l'intelligence* ; et, de fait, l'intelligence n'est pas, en général, si promptement disposée à recevoir la vérité quand la conscience en est affectée. De plus, Judas ne pouvait pas avoir marché trois ans avec Jésus, et avoir vu sa grâce et son amour, sans avoir jamais eu ses *affections* touchées. Mais sa *conscience* n'avait jamais été mise en exercice devant Dieu. C'est le cas de bien des gens. Si nous considérons de près un saint recevant la vérité, nous le trouverons souvent tardif à comprendre. Il y a quelque chose qui doit être jugé devant Dieu ; quelque chose qui le condamne, et qui implique un sacrifice. Il n'en est pas ainsi pour l'homme naturel. Par exemple, nous voyons très clairement que le précieux sang de Jésus purifie de *tout* péché ; mais si nous péchons, nous verrons avec quelle lenteur nous saisirons cette vérité bénie, de manière à en retirer de la *consolation* ! Dans le dernier cas, la *conscience* est à l'œuvre.

De la même manière, les affections d'un inconverti peuvent être émues ; – une grande troupe de femmes suivaient Jésus qu'on allait crucifier, pleurant et se lamentant ! Ainsi nous lisons : « Il reçoit *aussitôt* la parole avec joie ; mais dès que la persécution ou l'affliction surviennent il est *aussitôt* scandalisé. »

L'homme naturel a besoin de quelque chose *pour lui-même* devant Dieu, et tant qu'il n'en a pas fini avec lui-même, il recherchera une certaine mesure de justice devant Dieu. L'intelligence peut être éclairée ; les affections ébranlées ; mais, à moins que la conscience ne soit mise à nu devant Dieu, il n'y a point de VIE. Tel était Judas trahissant son Maître ! Après tout – qu'était-ce là ? Rien de plus au fond que ce qu'il y a dans chaque cœur. Judas aimait l'argent – convoitise qui n'est pas rare. Et l'amour de l'argent dans un saint est de nos jours tout aussi mauvais et même pire vu qu'il existe au milieu de plus de lumière.

Il y avait du péché dans la *nature* de Judas et ce péché se manifestait par l'amour de l'argent. Satan commence par lui suggérer un moyen de satisfaire cette convoitise. – Judas aimait l'argent plus qu'il n'aimait Jésus. – Puis nous trouvons ce qui résulte d'une proximité extérieure du Seigneur, avec une conscience qui n'est pas touchée : – de là vient que Judas raisonne sur les circonstances. – Il pensait probablement que le Seigneur se délivrerait lui-même comme il l'avait fait d'autres fois ; car lorsqu'il voit qu'il n'en est pas ainsi, il jette l'argent en disant : « J'ai péché en livrant un sang innocent. » Il continue à demeurer dans cette proximité extérieure de Christ jusqu'au moment où il est dit de lui que : « Après le morceau *Satan entra en lui.* » Dans son état d'hypocrisie, son cœur s'endurcit, et c'est *alors* que Satan se met entre sa conscience et toute espérance de pardon. On le voit surpris comme à son insu par le péché, quand il dit : « Maître est-ce moi ? » Sa *proximité* de Jésus servit à l'endurcir : et en effet, il prit le morceau de la main même du Seigneur ! Même les sentiments naturels étaient étouffés. Il en est ainsi quand l'homme inconverti se met dans une situation semblable. Il devient plus vil que jamais. Son cœur s'endurcit. L'hypocrisie et ensuite le désespoir arrivent. Voilà ce que c'est que la chair. Et la chair ne peut pas être améliorée par des ordonnances. Voilà ce qu'elle est, je ne puis guère dire quand elle est abandonnée à elle-même, car l'homme n'est jamais abandonné à lui-même ; – il n'est jamais réellement indépendant. Il a *la volonté de l'être,* aussi il est *parfaitement pécheur ;* mais – s'il est désobéissant à Dieu – il est l'esclave de sa convoitise ; – « rebelles, égarés, asservis à diverses convoitises et à diverses voluptés. » Un homme naturel ne fera pas dans la lumière ce qu'il ferait dans les ténèbres. La forme extérieure du christianisme tout en ne touchant pas le cœur a pourtant produit une différence : l'homme est plus artificieusement l'esclave de Satan.

J'en viens maintenant au contraste qu'il y a entre l'exemple de Pierre et ce que nous voyons en notre Seigneur béni. En Jésus nous voyons l'homme obéissant et dépendant exprimant dans sa prière son entière dépendance : – un ange apparut du ciel le fortifiant. Il connut sa propre faiblesse – il a été « crucifié en faiblesse. » Ainsi dans la tentation nous l'entendons répondre au Diable par la Parole de Dieu. Jésus aurait pu renvoyer Satan par sa puis-

sance divine mais cela n'aurait pas été un exemple pour *nous.* De même dans ce chapitre nous voyons le Seigneur priant.

Si vous comparez ce que fait Pierre avec ce que fait le Seigneur vous apprendrez le secret de la faiblesse de Pierre et de la force du Seigneur. – Quel fut l'effet de l'épreuve sur la faiblesse de la chair de Pierre ? Il avait dit : « Seigneur je suis tout prêt à aller avec toi soit en prison soit à la mort. » Le Seigneur dit : « *Est-il possible que vous n'ayez pu veiller une heure avec moi* ? » Ce n'était encore ici ni la prison ni la mort ! « *Veillez et priez,* que vous n'entriez point en tentation » – (non pas seulement qu'il n'y ait pas de transgression). Pierre *entra* en tentation ; cela n'arriva jamais à Jésus. Cependant l'épreuve était beaucoup plus grande pour Jésus. Juifs et Gentils étaient contre Lui, et derrière eux le pouvoir de Satan. « C'est ici, dit-il, votre heure et la puissance des ténèbres. » Et encore : « Mon âme est de toutes parts saisie de tristesse jusqu'à la mort. » Que fait-il de tout cela ? Le Seigneur ne s'arrête pas – Il va plus loin et *prie le Père*. Son œil ne s'arrête pas aux circonstances – Il regarde à son Père. Ce n'est pas qu'il ne sente rien ; car il dit : « Père, *s'il est possible,* que cette coupe passe loin de moi. » Ici, c'était de la faiblesse – et c'est là la vraie force. Souvenons-nous que, si nous sommes dans une entière dépendance de Dieu, la tentation ne *nous* affecte pas du tout. Jésus ne dit pas : « Traverserai-je toutes ces épreuves ? » mais – « *ne boirai-je pas* la coupe que *le Père* m'a donnée ? » Il ne voit en elle ni Pilate, ni Judas – ce n'était pas Satan qui lui avait donné la coupe, mais *son Père.* Ce qui aurait été tentation pour d'autres, et ce qui en était une pour Pierre, était pour Jésus une occasion d'obéissance. Ainsi de nous : – si nous sommes dans une disposition d'entière dépendance, la tentation ne *nous* touche pas du tout ! L'épreuve peut survenir ; mais, comme Jésus, nous pouvons dire : « La coupe que mon *Père* m'a donnée, ne la boirai-je pas ? » Chaque épreuve devient une occasion bénie de rendre notre obéissance plus parfaite, si nous sommes *près de Dieu* ; si non, elle n'est qu'une tentation. Jésus marchait avec Dieu. Ce n'est pas qu'il ne sentît point de faiblesse. « *Demeurez ici et veillez avec moi* ; » ces mots montrent de la faiblesse. Et cependant, il ne recula pas devant la souffrance, quoiqu'il fût laissé seul dans la souffrance : – « Si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. » Étant en agonie, il prie avec plus d'ardeur ; cette agonie le pousse vers son *Père* ; et cela, *avant que l'épreuve arrive.* Alors, quelle en est la conséquence ? Lorsque l'épreuve survient en effet, il y entre et la *traverse* ! Il se présente devant eux, disant : « Qui cherchez-vous ? » aussi tranquillement que s'il allait faire un miracle. Devant Caïphe, comme devant Ponce Pilate, il fait une belle confession ; – il se dit le Fils de Dieu devant les Juifs, et Roi devant Pilate.

D'où vient cette différence ? Premièrement, en Pierre, la chair *dort* ; il s'endormit pour se débarrasser de l'oppression que lui donnaient les circonstances. Pierre n'avait pas traversé l'épreuve *avec le Père*. Au moment où Jésus va être emmené, l'énergie de la chair se réveille, et Pierre tire l'épée. – La chair a précisément assez d'énergie pour nous pousser dans le danger où elle ne peut pas se soutenir ; alors, elle nous abandonne.abandonne.abandonne.abandonne. Qu'il y a peu ici de vraie communion ! Christ prie, Pierre *dort ;* Christ se soumet, Pierre se rebelle ; Pierre combat, tandis que Christ se laisse mener comme un agneau à la boucherie ; Pierre renie Christ avec des imprécations, tandis que Christ rendait un beau témoignage en présence de ses puissants adversaires. Voilà, en Pierre, exactement ce qu'est la chair : énergique, quand elle devrait être tranquille ; endormie, quand elle devrait veiller. Quant à Christ, dans son agonie, il avait prié instamment le Père : aussi il jouit d'une paix parfaite quand arrive l'épreuve. Oh ! si nous savions marcher *avec le Père,* il n'y aurait pas une tentation qui ne fût une occasion de le glorifier ! La grande chose, c'était que Pierre n'avait pas appris ce qu'est la chair – il ne gardait pas le souvenir de la faiblesse de la chair ; et ainsi, il ne pouvait être dans un état de dépendance. Il paraît avoir été sincère en désirant de confesser le Seigneur Jésus, et de ne pas le renier. Il y avait en Pierre l'énergie d'une affection naturelle et fidèle, beaucoup plus que dans ceux qui abandonnèrent le Seigneur et s'enfuirent ; – il aimait réellement le Seigneur.

Pierre tombe, non par volonté propre – non qu'il ait *voulu* pécher, mais par la *faiblesse* de la chair. En Christ, il n'y avait pas de faiblesse, parce qu'il marchait toujours comme *faible,* en communion avec son Père. Jésus passe au travers de l'agonie elle-même avec le Père. Pierre tombe, quoiqu'il ne soit atteint que par une ombre de tentation. Toute la chute de Pierre a pour origine un défaut de dépendance et *la négligence de la prière.* Nous devons veiller « pour la prière ; » – non pas simplement être prêts à prier quand vient la tentation – mais marcher avec Dieu ; et ainsi nous la rencontrerons dans la puissance d'une communion et de prières antérieures. Sans la prière continuelle et sans un sentiment constant de notre entière faiblesse, plus il y a chez un saint d'amour pour Christ, et de bonne volonté pour le servir, plus certainement il sera, par cette bonne volonté même, amené dans une position ou il déshonorera Christ ! Les autres disciples qui *s'enfuirent* ne déshonorèrent pas le nom de leur Maître autant que Pierre.

C'est ainsi que Pierre *dut apprendre* quelle est la misère de la chair. Jésus, au contraire, *étant toujours en prière,* marchait *toujours* comme confessant sa faiblesse. Et quel usage le Seigneur fit-il de la connaissance qu'il avait du dessein de Satan de cribler Pierre ? – Il pria pour lui. *Plus il y a de connaissance,* chers frères, *plus il faut de prières*. « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. » Comme résultat de cette intercession, Pierre apprit quelle était la méchanceté de la chair plus profondément que les autres disciples, et il devint capable de « fortifier ses frères. » Nous sommes incapables d'administrer la vérité à nos frères, à moins que nous n'ayons le sentiment de notre propre faiblesse. Sans la prière de Jésus, qu'est-ce que Pierre serait devenu ? Il courait presque dans le même chemin que Judas. Oh ! quelle bénédiction que d'être gardé dans la conscience et le sentiment de notre totale faiblesse, au lieu de courir comme Pierre dans un lieu où nous ne pouvons demeurer debout ! Qu'il est bon de craindre de faire un seul pas sans être dirigé par le Seigneur ! La chair nous trompe toujours ; – elle

n'est bonne à rien ! La tenir en la présence du Seigneur, c'est le moyen d'en finir avec elle – d'être poussés vers le Père. Il n'est point de sagesse qui puisse nous suffire en tout et partout, sinon la sagesse qui vient d'en haut. Le Seigneur savait ce que c'était que la chair. Et ce dont Paul avait besoin, après avoir été ravi au troisième ciel – était-ce d'être ravi au quatrième ? non : mais d'un ange de Satan pour le souffleter, c'est-à-dire qu'il avait besoin d'être abaissé. Il lui fallait une *écharde en la chair ;* il lui fallait la conscience de cette vérité : que la chair ne vaut rien !

Ainsi de l'âme ; il y a trois moyens d'apprendre quels sont le pouvoir et la misère de la chair. *Avant la paix* ; souvent par des combats désespérés, (car la *connaissance* et la *conscience* sont deux choses distinctes) ; *devant le Seigneur*, par la prière et la communion, avec la crainte de faire un seul pas sans être conduit par Lui ; – ou par la *voie de l'amertume* dans laquelle Pierre apprit cela. Ce sera toujours là le moyen, aussi longtemps que nous jugeons *des choses*, au lieu de nous *juger nous-mêmes*. Si nous nous jugions continuellement, aucune tentation ne nous surprendrait. L'épreuve peut survenir – mais il y aura pleine préparation pour la rencontrer : Ce n'est pas que nous puissions dire : « Maintenant je suis préparé pour telle ou telle tentation. » D'un moment à l'autre nous ne savons quelle épreuve peut arriver : c'est pourquoi, notre seule sauvegarde, c'est de veiller et de prier – oui, c'est la prière *avant* l'assaut : – prière qui peut aller même jusqu'à l'agonie ; car c'est ainsi que Jésus a prié.

Nous devons nous attendre à avoir nos âmes fort exercées : souvent, peut-être, en cherchant pour quelle raison telle épreuve nous a été envoyée. Peut-être sera-ce comme chez Paul, pour tenir la chair bien bas ; mais dans ces exercices d'âme, nous devons nous tenir devant le Seigneur : alors, quand arrivera l'épreuve pour laquelle le Père nous a préparés, il y aura parfaite louange. Le Seigneur vous fera d'avance supporter, en esprit, avec Lui, le poids, qu'il vous fera supporter ensuite avec puissance dans la bataille.bataille. Ne reculez donc pas devant les difficultés ; arrangez l'affaire avec Lui.Lui. Il n'y a pas de bornes à notre force pour l'obéissance, quand notre force est celle du Seigneur.Seigneur.

« S'il est possible, que cette coupe passe loin de moi. » Aucune de nos âmes ne peut apprécier, ce que cette coupe était pour Celui qui avait demeuré essentiellement dans l'amour du Père ; mais la plus spirituelle en jugera le mieux. Dans ce moment-là, la Sainteté elle-même était faite *péché ;* il n'y avait pas un seul rayon de lumière sur l'âme de Jésus, suant des grumeaux de sang. Il ne pensait pas légèrement au péché. Le Prince de la Vie était mis dans la poussière de la mort : – « Tous tes flots ont passé sur *moi*. » À la croix, Jésus supporta ce que vous ne serez jamais appelés à supporter ; – gardez-vous de le renier. Plusieurs le font en détail, qui, en général, le confessent. Notre heureux privilège, c'est de ne pas être occupés de l'épreuve, *comme épreuve,* mais de voir dans chaque épreuve une occasion d'obéir à Dieu, et de dire chaque fois, comme Jésus : « La coupe que mon Père m'a donnée, ne la boirai-je pas » ?

« Or, à Celui qui est puissant pour vous garder sans que vous fassiez aucune chute, et vous présenter irréprehensibles devant sa gloire, avec joie – à Lui soit gloire. »

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 338